

Les *Ave*, dont l'un remplace l'autre, disent toujours la même chose ; et ce rythme exalte l'âme dans une atmosphère de prière. Il est scandé ce rythme, par l'achèvement de chaque dizaine : et chaque fois, c'est pour l'âme qui prie l'occasion d'une contemplation nouvelle. Les mots que les lèvres prononcent protègent et soutiennent les méditations successives sur les mystères, ils deviennent comme une écorce à l'abri de laquelle une sève spirituelle s'épanouit et circule, la pensée priante les déserte en même temps qu'elle les suit, elle les surpasse en même temps qu'elle s'en imprègne. Au delà d'eux, quinze fois de suite, elle contemple des mystères dont elle se réjouit, dont elle souffre et dont elle triomphe ; l'atmosphère même qu'ils lui composent est propice et nécessaire à cet essor. Cette prière, qui paraît verbale, est la plus spirituelle de toutes ; cette prière, qui paraît esclave, est la plus émancipée de toutes ; cette prière, qui paraît rudimentaire, est la plus contemplative de toutes, et peut devenir la plus personnelle de toutes.

Sur le canevas que l'âme s'impose, la méditation, à son aise, à son gré, tisse l'image vivante des quinze mystères ; et qui dira tout ce qui peut exister d'originalité puissante dans les contemplations de certains chapelets, courbés apparemment sur leurs grains de chapelets, prennent leur envolée bien loin des *Ave* ? Le Rosaire, pour eux, c'est, si l'on peut ainsi dire, une longue distraction vers Dieu ; dans la direction qu'impriment leurs lèvres, leur âme monte et s'élève ; et cette ascension même qu'elle fait audessus des mots, au-delà des mots, la rend plus proche encore de Dieu.

Telle est l'inouïe richesse de cette oraison des humbles. La plus profonde des prières est en même temps la plus courtoise, la plus accessible à tous. L'art de lire les cathédrales, que le peuple a perdu depuis qu'il lit les livres, aidait à cette appréhension des mystères par le peuple croyant : les verrières lui redisaient l'histoire de Dieu, joies et douleurs ; les rosaces lui promettaient le règne de Dieu, la gloire. Les doigts suivaient les *Ave*, les yeux suivaient les scènes des vitraux ; et les âmes montaient, montaient toujours.

GEORGES GOYAU.